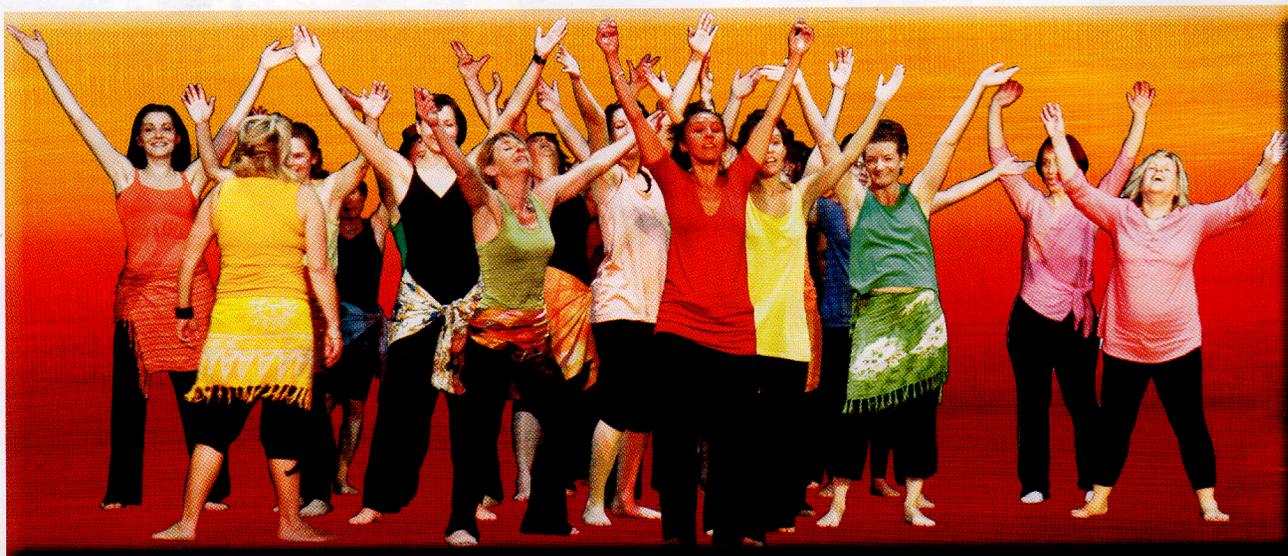


Les pieds dans la Terre et



Spectacle de fin d'année

Depuis 2007, si vous entendez aux abords de la maternelle l'appel des percussions live (duns-tambours, basses et djembés), dynamiques et envoûtantes d'Eric Joannes et de Sébastien Dangvantuan, les musiciens de Mândihy, laissez-vous tenter. Dans cet atelier de danse africaine, se côtoient des femmes de tous âges, avec ou sans expérience dans la danse, qui viennent, quelques heures par semaine prendre une bouffée d'oxygène, comme un seul poumon autour de Ode, un petit bout de femme au charisme énigmatique.

Pas de miroir dans cette salle. Et tant mieux. « En Occident, les codes sociaux ont tendance à contrôler et inhiber le ressenti, les gens sont très soucieux de leur apparence, de l'image qu'ils renvoient aux autres. Cela se traduit dans leur manière de se mouvoir sans ce rapport à la terre, pas d'enracinement, peu d'ancrage, peu de confiance en soi, comment peut-on exister vraiment ? La danse africaine vient de l'intérieur. Je dis toujours à mes élèves : « Lance ton cœur dans la danse, et ton corps suivra ! ». Ode propose une base puis chacune

s'approprie la danse. « Mon travail ? C'est de guider. L'outil ? Ce sont ces femmes. La matière ? Elle est là, c'est la musique. »

Lorsque Ode s'adresse au groupe, elle le tutoie comme un seul être. « Je vois le groupe comme un corps avec une tête qui mémorise la chorégraphie, un cœur qui libère ses émotions et deux pieds qui sont les notes de musique frappant le rythme ». Elle cherche un regard, crée des « moulons », favorise le travail en cercle ou l'évolution en ligne pour que chacune

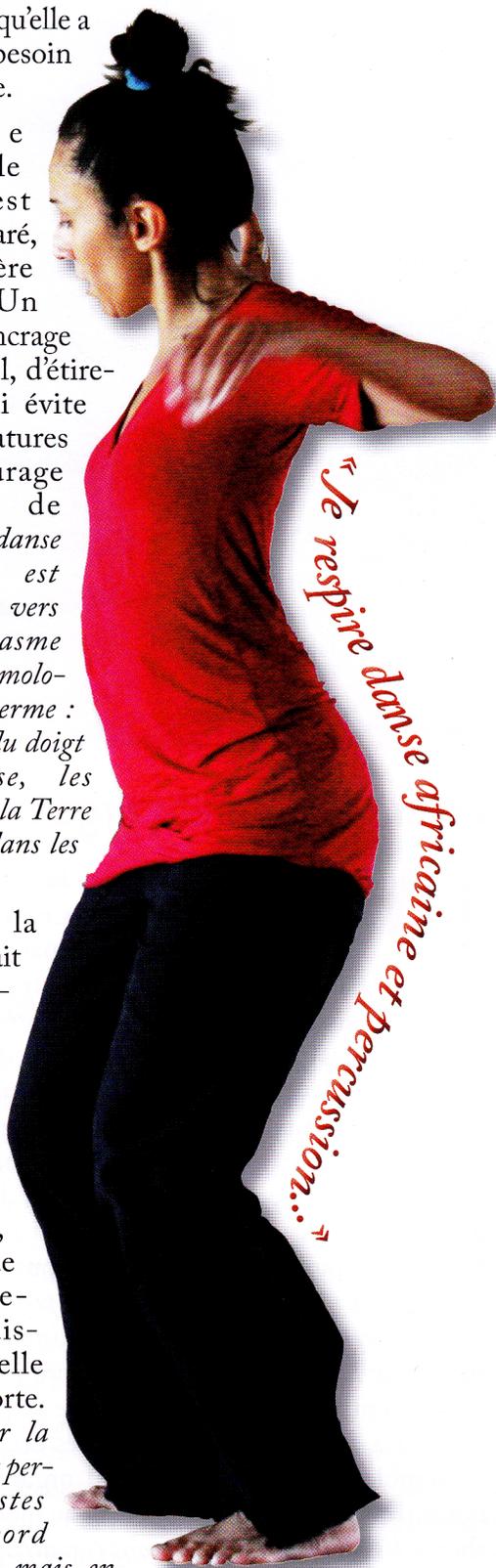
« Lance ton cœur dans la danse, et ton corps suivra ! »

la tête dans les étoiles...

prene ce qu'elle a envie ou besoin de prendre.

Chaque séance, le corps est bien préparé, de manière douce. Un travail d'ancrage dans le sol, d'étirements qui évite les courbatures et encourage l'écoute de soi. « *La danse africaine est un chemin vers l'enthousiasme au sens étymologique du terme : on touche du doigt l'allégresse, les pieds dans la Terre et la tête dans les étoiles !* ».

Souvent, la curiosité fait que l'on intègre un cours. Mais passés la surprise et les blocages, la musique est tellement puissante qu'elle vous emporte. « *Bien sûr la présence des percussionnistes est d'abord troublante mais en-*



« Je respire dans la danse africaine et percussions... »

traînée par le Sofa, danse traditionnelle de réjouissance de Guinée évoquant les récoltes, le Yankadi Makru, danse traditionnelle de réjouissance de Guinée

« *La danse africaine est magique* »

évoquant la séduction, le Marakadon, danse populaire de réjouissance du Mali, on a vite fait d'oublier les musiciens formés à l'accompagnement pour ne percevoir plus que leurs percussions comme un battement de cœur à l'unisson... ».

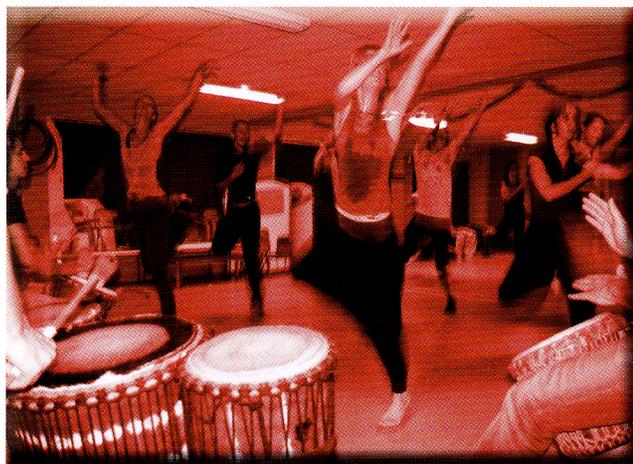
Lorsque le lâcher-prise est là, certaines qui ne s'en croyaient pas capables repoussent les limites de leur timidité, de leurs inhibitions jusqu'à participer à des démonstrations. « *La danse africaine est magique, elle est enthousiasme et joie, elle donne envie de partager !* ».

Troublée quand elle évoque son parcours et sa passion, Ode évoque notamment de merveilleuses rencontres, celle avec Awa Kouyaté et Maré Sango, respectivement danseuse et musicien du ballet national de Mali, celle avec Norma Claire, chorégraphe de renommée internationale. « *Je suis entourée de gens passionnés auprès desquels je puise une part d'inspiration. Pour le reste, je me couche, je me lève, je parle, je respire danse africaine et percussions...* ».

Si l'aventure intérieure vous tente, osez encore pousser la porte du réfectoire de la maternelle un de ces vendredis, à 19 heures...

Contact : 06 48 20 39 52

adresse électronique : mandilly.contact@gmail.com



CHRISTELLE ARVIEUX